trance, lâcha son prisonnier, croyant qu'il était indigne de son courage de tuer un animal si méprisable et si peu en état de se défendre.

2. Il arriva, quelque temps après, que le lion, courant dans la forêt, tomba dans les filets des chasseurs. Il se mit à rugir de toute sa force ; mais il lui fut impossible de se débarrasser. Le rat reconnut au rugissement du lion que ce dernier était pris. Il accourut pour le secourir, en reconnaissance de ce qu'il lui avait laissé la vie. En effet, il se mit à ronger les filets, et procura au lion le moyen de se débarrasser et de se sauver.

3. *Morale.*—Les plus grands trouvent quelquefois du secours près de ceux qui paraissent le moins en état de leur en donner.

LE SANGLIER ET L'ÂNE.

1. Un âne ayant rencontré par hasard un sanglier, se mit à se moquer de lui et à l'insulter.

2. Le sanglier, frémissant de courroux et grinçant les dents, eut d'abord envie de le mettre en pièces ; mais réfléchissant aussitôt qu'un misérable âne n'était pas digne de sa colère et de sa vengeance, il se contint.

3. "Malheureux," lui dit-il, "je te punirais sévèrement si tu en valais la peine ; mais je ne veux pas me souiller du sang d'une bête aussi vile. Tu n'es qu'un âne, et ta lâcheté te met à l'abri de mes coups et te sauve la vie." Après lui avoir fait ces reproches, il le laissa aller.

4. *Morale.*—Le mépris est l'unique vengeance que l'on doit choisir à l'égard d'un sot et d'un lâche ; d'ailleurs, la victoire que l'on remporte sur un ennemi vil et faible est trop aisée, et ne fait pas honneur.